



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

ANACRÉON,
SAPHO,
BION ET MOSCHUS,

Traduction nouvelle en Prose,

SUIVIE

DE LA VEILLÉE DES FÊTES DE VÉNUS,

Et d'un choix de Pièces de différents
Auteurs.

PAR M. M*** C**.

~~~~~  
Je borne aux doux fruits de leurs plumes

Ma Bibliothèque & mes vœux. GRESSET.

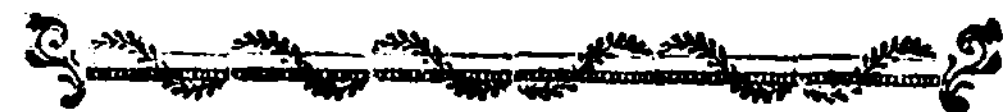


A. PARIS,  
*Et se vend à Mons,*  
Chez HENRI HÉYOIS, Imprimeur & Libraire,  
rue de la Clef, vis-à-vis du Patacon.

~~~~~  
M. DCC. LXXV.







A MADAME
LA PRINCESSE
DE CH****

MADAME,

Pouvois-je hésiter un moment à vous offrir la nouvelle traduction des Poètes les plus agréables & les plus délicats de l'antiquité ! Les Poësies inspirées par les Graces ne doivent paroître que sous les auspices des Graces. La beauté seule a le droit de se parer

des fleurs brillantes des prairies , d'en respirer le doux parfum , & de ceindre son front des guirlandes légères de lis & de roses. J'aurois désiré , MADAME , que la fraîcheur , & le tendre coloris des Poésies que j'ose vous présenter , ne se fussent point altérées entre mes mains : je serois sûr de votre suffrage.

Je suis avec un profond respect ,

MADAME ,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur ,

*M * * * C * **



AVERTISSEMENT.

IL feroit inutile de faire une longue dissertation sur la maniere de traduire les Anciens. Chaque Traducteur a son sistême particulier. Le Public éclairé jugera , d'après ma traduction , des principes que j'ai suivis. Je souhaite que mon travail soit agréable à cette portion charmante qui fait les délices de la société. Les Savants ont peut-être trop négligé le commerce de ce sexe en-

ij A V E R T I S S E M E N T.

chanteur , que l'on doit toujours consulter en matiere de goût & de délicatesse. Les Femmes ont en effet le tact très-fin , & le jugement exquis. Elles possèdent, pour ainsi dire , toute la fleur de l'esprit.

Remi Belleau , de la Fosse , Regnier , Gacon , de Longepierre , &c. ont traduit en vers les Odes d'Anacréon. Chaulieu est peut-être le seul qui eût dû les traduire : mais ce voluptueux épicurien , ce paresseux aimable , fuyoit le

AVERTISSEMENT. iij
travail & la contrainte : il
vouloit produire sans effort
des pieces , qui , quoique
négligées , n'en portent pas
moins l'empreinte du genie.

M^{me} Dacier nous a donné
une traduction en Prose d'A-
nacréon & de Sapho. Je n'en
ferai point ici la critique : je
me contenterai de citer ces
mots qu'on lit dans le *nou-
veau Dictionnaire Histori-
que* , par une Société de Gens
de Lettres , 1772. „ Les
„ Poësies d'Anacréon sem-
„ blent avoir été dictées par

iv A V E R T I S S E M E N T.

„ les Amours & les Graces.
„ L'antiquité , & même no-
„ tre siècle n'ont point fourni
„ d'Auteur qui ait pu égaler
„ ce style délicat & facile ,
„ cette mollesse élégante ,
„ cette négligence heureuse
„ qui fait son caractère. La
„ France n'a eu que la Fon-
„ taine à lui comparer. *On*
„ *ne parle plus des versions*
„ *de M^{me} Dacier en prose , de*
„ *Belleau en vers , & de quel-*
„ *ques autres postérieures. „*

J'ai consulté pour Ana-
créon & Sapho toutes les édi-
tions & les meilleurs Com-

AVERTISSEMENT. V
mentaires. Les connoisseurs
distinguent sur-tout l'Edition
charmante de M. Capperon-
nier.

Je ne puis m'empêcher de
dire un mot sur le célèbre
Henri Etienne. Cet homme
savant & profond nous af-
sûre qu'il a tiré de l'oubli ,
au péril de sa vie , les Odes
d'Anacréon. La version qu'il
nous en a donnée en vers
latins , est encore la meil-
leure : elle fait du moins sen-
tir en partie les graces de
l'original ; avantage précieux
que n'ont aucunes de nos

vj AVERTISSEMENT.

traductions Françoises plus modernes.

Au lieu d'accompagner ma traduction de notes féches & grammaticales , j'ai préféré d'offrir au Lecteur des morceaux de Poësies analogues , puisées dans nos meilleurs Poëtes François. Je ne connois aucune traduction entiere en prose des Idylles de Bion & de Moschus. Les Epigrammes Grecques , les *Loisirs d'un Poëte* , des fragments d'Anacréon & de Sapho , n'avoient point encore été traduits.



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Une ou plusieurs pages ont été volontairement omises ici.



MORCEAUX TRADUITS DE CATULLE.



*Quare habe tibi quidquid hoc libelli est,
Quaecunque, quod, ô patrona Virgo,
Plus uno maneat perenne secla.*

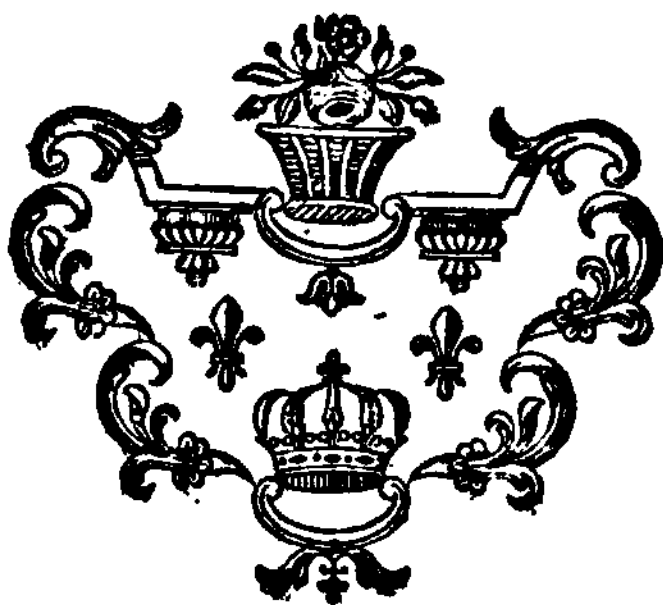
CATULLE.

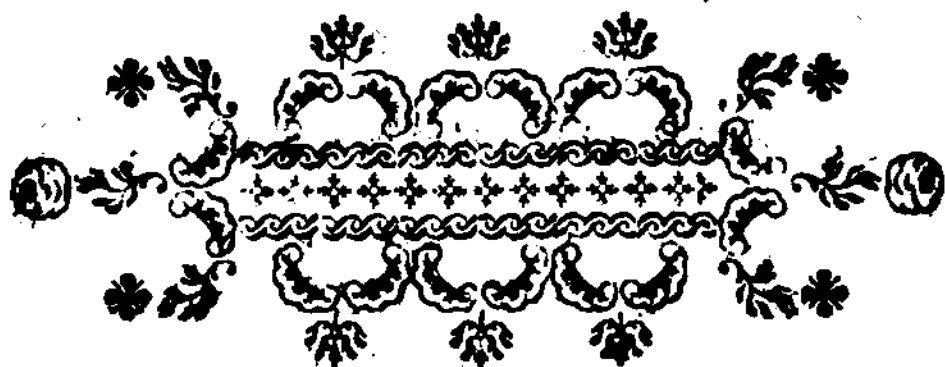
LES Anciens ont composé des Épithalames charmants, & bien supérieurs à tous nos Épithalames modernes. Pour en convaincre le Lecteur, je vais mettre sous ses yeux la traduction de plusieurs morceaux de l'*Epithalame* de *Manlius* & de *Junie*. Je n'en connois aucun qui offre autant de beautés, & qui soit rempli des mêmes agréments. Tout y est peint avec un coloris frais & agréable. Les diminutifs, si rares dans notre

langue , embellissent cet Épithalame , & lui donnent de nouvelles graces. Malgré tous mes efforts , je sens que je ne rendrai pas toute la délicatesse , tous les charmes de l'original. Je ne puis donner qu'une ébauche , qu'une estampe de ce tableau riant & voluptueux. Je joindrai à la suite de cet Épithalame , la traduction de quelques autres pieces du même Auteur.

Caius Valérius Catulle naquit la cent soixante-onzième Olympiade , dans la péninsule de *Sirmion* , auprès du lac *Bénac*. Sa famille étoit illustre , & avoit possédé autrefois des biens considérables. Il vécut d'abord dans la médiocrité , & devint opulent , dans la suite , comblé des bienfaits des Romains les plus distingués par leur naissance , & par leur richesse. Il s'acquit une réputation brillante dans la Capitale du Monde , dans un temps où les grands Hommes n'étoient pas rares. Il mourut l'an de Rome 696. Toutes ses poésies sont excellentes. On estime sur-tout ses Épigrammes. Ses

vers ont toujours été distingués par leur délicatesse , par cette élégante simplicité , & par ces graces , que la nature seule peut donner. Il seroit à souhaiter que son aimable naïveté , que ses vers charmants , ne fussent pas souillés par une licence trop cynique quelquefois d'expression.





ÉPITHALAME
DE MANLIUS
ET
DE JUNIE.



CHŒUR DE JEUNES GENS.

L'Etoile du soir paroît , jeunes Gens ,
sortez de table ! Vesper si longtemps atten-
du , répand déjà du haut de l'olympé une
foible lumière. Il est temps de quitter les
festins. La jeune épouse va paroître. L'on
va célébrer l'Hyménée.

Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen ,
voici l'Hyménée.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Jeunes Filles, voyez-vous ces jeunes Gens. Quittez aussi la table. L'Astre qui annonce la nuit fait briller ses feux : il n'en faut plus douter. Regardez ces jeunes Gens : ils sont déjà bien loin. Ce n'est pas sans dessein. Ils vont chanter les premiers.

Hymen, ô Hyménée ! voici l'Hymen, voici l'Hyménée.

CHŒUR DE JEUNES GENS.

Amis, la victoire ne sera pas facile. Remarquez ces jeunes Beautés : comme elles méditent leurs chants ! ce n'est pas en vain. Pour nous, détournés pas des objets étrangers, nous serons sûrement vaincus. La victoire demande beaucoup de soins. Recueillez au moins vos esprits dans cet instant : elles vont commencer les premières à chanter : il faut que nous soyons prêts à leur répondre.

Hymen, ô Hyménée ! voici l'Hymen, voici l'Hyménée.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Quel Astre plus cruel que toi étincelle dans les cieux, ô Hespérus ! tu arraches

impitoyablement du sein de sa mere une jeune Vierge. Malgré tous ses efforts, tu l'arraches d'entre les bras maternels, pour la livrer à un jeune homme brûlant d'amour. Que les ennemis pourroient-ils faire de plus barbare dans une ville prise d'assaut !

Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen ,
voici l'Hyménée.

.
.

CHŒUR DE JEUNES FILLES.

Telle qu'une fleur cultivée à part dans un jardin, ne craint ni la dent des troupeaux, ni le tranchant de la charrue; devient l'objet des baisers amoureux des zéphirs; est vivifiée par les feux bienfaisants du soleil, croît, arrosée par une pluie féconde : elle excite les desirs des jeunes Filles, & des jeunes Garçons : mais lorsqu'elle est cueillie, & qu'elle a perdu sa fraîcheur, elle cesse d'avoir des charmes pour eux. Telle une Vierge est chere aux siens, tant qu'elle conserve sa virginité : mais dès qu'elle a perdu cette fleur précieuse, les jeunes Gens cessent de la trouver aimable, & ses compagnes de la chérir.

Hymen , ô Hyménée ! voici l'Hymen ,
voici l'Hyménée.

CHŒUR DE JEUNES GENS.

La vigne qui naît isolée dans un champ aride, ne s'élève jamais d'elle-même : jamais elle ne produit des raisins doux & parfumés. Ses ceps languissants succombent sous leur propre poids, & se courbent vers la terre. Bientôt l'extrémité de ses branches rampe au niveau de ses racines. Aucuns Vignerons ne la cultivent : elle n'est point labourée par les taureaux. Mais si par hasard elle est mariée à l'ormeau : alors elle est cultivée, & labourée. C'est ainsi qu'une fille vieillit solitaire & abandonnée, tant qu'elle fuit le joug de l'Hymen, & qu'elle ne met pas à profit ses beaux jours. Si elle forme au contraire d'heureux liens, à l'âge indiqué par la nature, elle devient dès-lors plus chère à son époux, & moins indifférente à ses parents.

O fils d'Uranie, qui habites l'Hélicon, toi qui livres une jeune fille dans les bras d'un époux, ô Hymen, ô Hyménée ! Hymen, ô Hyménée, ceins ton front de fleurs odorantes : prends le voile nuptial. Viens ici plein de joie. Que ton pied, blanc comme l'albâtre, soit couvert d'un brodequin jaune.

Dans ce jour d'allégresse accours ; chante à haute voix l'hymen nuptial ; frappe légèrement du pied la terre : agite dans ta main ton flambeau.

La chaste Junie , est semblable à Vénus quand elle quitta les bois Idaliens , & parut aux regards du Berger de Phrygie , juge de sa beauté.

Elle est telle qu'un jeune myrte fleuri , dont les Hamadryades font leurs plus chères délices , & qu'elles arrosent des pleurs de l'Aurore.

Hymen , viens dans ces lieux ; quitte les grottes du rocher d'Aonie , que la Nymphé Aganippé baigne de ses ondes rafraîchissantes.

Amene l'Epouse désirée dans le palais du nouvel Epoux. Enchaîne son cœur par l'amour le plus vif , comme le lierre serpentant embrasse l'arbre qui le nourrit.

.

Ouvrez les portes , la jeune Epouse s'avance. Les flambeaux font briller leurs feux resplendissants. Mais vous tardez trop ; le jour s'enfuit. Paraissez donc , jeune Epouse.

La pudeur ingénue retarde ses pas. Ses

pleurs redoublent , parce qu'il faut qu'elle s'avance. Mais vous tardez trop : le jour fuit : paroissez donc , jeune Epouse.

Junie ressemble à la fleur d'hyacinthe qui s'élève dans un jardin émaillé de différentes fleurs précieuses , & cultivé par un riche possesseur.

.

Comme les branches flexibles de la vigne s'enlacent autour des arbres voisins ; de même Manlius te pressera sur son sein enflammé ; mais le jour fuit : paroissez donc , jeune Epouse.

.

Heureux Epoux , il t'est maintenant permis d'approcher. Ta jeune Epouse est dans la couche nuptiale. Sa bouche blanche & vermeille ressemble au lis , à la rose , & au pavot doré.

Le nouvel Epoux n'a pas moins de charmes. (J'en prends ici tous les Dieux à témoins). Vénus l'a comblé de toutes ses faveurs : mais le jour fuit : avancez , ne tardez pas.

.

Celui qui entreprendroit de savoir le nombre de vos tendres caresses, calculeroit plutôt les fables de la Lybie, & les Astres qui étincellent au milieu de la nuit.

Livrez-vous à tout votre amour : rien ne s'y oppose : ayez promptement des enfants aimables : il ne convient pas, qu'une famille aussi ancienne, soit sans rejettons, qu'il en naisse toujours d'âge en âge.

Quel plaisir de voir sur le sein de sa mere chérie, un jeune Torquatus, tendre ses mains délicates vers son pere ; lui sourire agréablement avec ses petites levres à demi-closes (1).

Puisse-t-il ressembler tellement à son pere Manlius, que les étrangers le reconnoissent aussi-tôt pour son fils ! qu'une ressemblance

(1) Quel image naïve ! quel tableau ressemblant ! Comme tout est dans la nature : le Poëte ne nous peint pas l'enfant, il nous le montre effectivement entre les bras de sa tendre mere. On voit ce sourire doux & enfantin, ces petites levres entr'ouvertes : comme les diminutifs du Latin sont charmants. Tous les vers de cet Épithalame sont coulants, harmonieux, & les comparaisons du plus beau choix. C'est ainsi que l'on forme de plusieurs fleurs suaves & odoriférantes, un bouquet, digne d'approcher du sein de la charmante Thémire.

parfaite annonce la chasteté de sa mère!

[illegible]

AU MOINEAU DE LESBIE.

III **Eureux Moineau**, délices de ma Lesbie, mon amante a coutume de badiner avec toi. Elle te cache dans son sein; te présente le doigt; quand tu le desires: t'agace; provoque tes coups de bec redoublés. Cette Lesbie qui cause mes plus doux transports, se livre avec toi, à je ne fais quels jeux délicieux, afin de charmer un peu sa douleur & ses ennuis. Que ne puis-je comme elle, fortuné Moineau, jouer & folâtrer avec toi, pour calmer les feux brûlants de mon amour; & dissiper les cruelles inquiétudes de mon âme. Ces jeux seroient aussi agréables pour moi, que le fut pour la légère Athalante la pomme d'or qui lui fit goûter enfin les douceurs de l'Hymen (1):

(1) *La pomme d'or qui dénoua la ceinture liée depuis long-temps* : telle est la traduction littérale. Le vers latin fait allusion à la coutume

Fortuné passereau , ton sort est trop heureux !

Tu fais tous les plaisirs de ma jeune maîtresse ;

Elle-même t'excite à becqueter sans cesse
Ou ses doigts délicats , ou son sein amoureux.

Ce jeu devient pour elle une douce habitude ;

Du feu qui la consume , il apaise l'ardeur ;
Il ramène à propos le calme dans son cœur ,
Et bannit pour un temps sa tendre inquiétude.

Ah ! s'il m'étoit permis , dans mes ennuis pressants ,

De jouer avec toi comme fait cette belle !
Ou bien si , comme toi , folâtrant avec elle ,
Je pouvois soulager les maux que je ressens !

Que j'oublierois bientôt le tourment que j'endure !

J'aurois plus de plaisir qu'Athalante autrefois ,

N'en eut au doux moment , où réduite aux abois ,

des Filles Grecques & Romaines qui portoient
une ceinture , tant qu'elles restoient Vierges :
l'époux la délioit le jour de leur mariage.

Pour son heureux vainqueur elle ôta sa ceinture.

M. RIGOLEY DE JUVIGNY.

Chapelle a composé des Stances pour le Moineau de Climène. Elles sont très-agréables. L'amour & la jalousie ont inspiré cette jolie pièce.

Petit Moineau, délices de Climène,
Qui l'amusez par sauts & tours badins,
Chassez, mordez galants bruns & blondins,
Qui Cupidon à ses genoux amène.

A mes rivaux livrez guerre traîtreuse ;
Becquetez-les sur-tout, quand leur tendresse
S'émancipant, veut dérober faveurs
Qu'amour ne doit qu'à mes vives ardeurs.

Daignez fervir le beau feu qui me brûle,
Suivez Climène, & gardez ses appas ;
Quoique ne sois disert tant que Catulle,
Vers louangeurs ne vous manqueront pas.

Si méprisez les tributs de ma veine,
Ne me privez pour cela de vos soins :
Biscuits friands je vous promets, du moins
Vous vous tiendrez à cette offre certaine :
Bien je connois votre morale saine.

Sages Moineaux, toujours solidité

Fixe

Fixe vos goûts ; plaisir seul vous anime ,
 Il faut jouir , c'est-là votre maxime ,
 Dogme chez nous follement contesté.

.

Et vous , Moineau , confident de mes feux ,
 Cher favori de l'objet que j'adore ,
 Chassez , mordez mes rivaux dangereux.

Par cris perçants , par insulte soudaine ;
 Interrompez leurs discours amoureux ;
 Ne permettez à l'aimable Climène
 Que d'écouter le récit de mes feux.



A L E S B I E.

LEs Dieux ne sont pas plus heureux ,
 & même le sont beaucoup moins (s'il est
 possible) que le mortel fortuné , qui , assis
 près de toi , peut te regarder , t'entendre ,
 & te voir lui sourire avec douceur
 Sitôt que je t'apperçois , ô ma Lesbie ,
 mon ame se trouble ; & s'égare : je perds
 la voix : un feu brûlant coule dans mes
 veines. Je n'entends qu'un bruit confus ,
 & mes yeux se couvrent d'un nuage épais.

Cette Ode est calquée sur l'Ode de Sapho à son amie. La copie est au-dessous de l'original, & ne peut souffrir la comparaison.



A LA MÊME.

Vivons pour nous aimer, ô ma chère Lesbie, sans nous embarrasser des vains murmures de la vieillesse chagrine. Le soleil se couche, & peut se lever le lendemain : mais quand nos jours rapides se sont envolés, nous sommes ensevelis dans une nuit éternelle. Donne-moi mille baisers ; ensuite cent, mille autres ensuite, encore cent, encore mille, & puis cent. Lorsque tu m'en auras accordé plusieurs mille, nous les confondrons tous ensemble, de peur que nous ne sachions le nombre, ou qu'un jaloux ne nous porte envie, en apprenant que nous nous sommes donné autant de baisers.

Ne vivons que pour nous aimer,
Et laissons murmurer la vieillesse ennemie ;
Occupons-nous sans cesse, ô ma chère Lesbie,
Du bonheur de nous enflammer.

L'Astre qui répand la lumière,

Finit & recommence également son cours ;
Mais quand la mort nous frappe , hélas ! c'est
pour toujours

Qu'elle nous ferme la paupière.

Profitons du jour qui nous luit ;
Donne-moi cent baisers ; donne-m'en mille
encore !

Confondons-les ensemble , & que l'envie
ignore

Le charme heureux qui nous séduit.

Qu'un impénétrable mystère
Jette sur nos plaisirs un voile officieux ;
Ils doivent à l'Amour leur prix délicieux :
Que son flambeau seul les éclaire !

Dans nos tendres embrassements ,
Dérobons-nous aux yeux de tout ce qui
respire ;
Jaloux de nos baisers , un témoin peut nous
nuire

Par les plus noirs enchantements.

Aimer , c'est vivre , ô ma Lesbie !
Jurons-nous que nos feux ne s'éteindront
jamais ;
Et donnons à l'Amour , jaloux de ses bien-
faits ,

Tous les moments de notre vie.

M. RIGOLEY DE JUVIGNY.

P 2

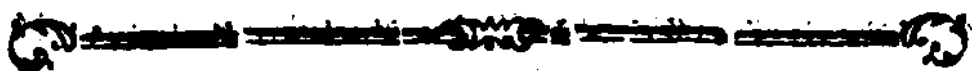


SUR LA MÊME.

Lesbie me dit toujours des injures : elle ne peut se taire sur mon sujet. Je veux mourir, si Lesbie ne m'aime. Quelle en est la preuve ? ... Je la maudis tout le jour, & cependant je veux périr, si je ne brûle pour elle. J'aime & je hais. Pourquoi cela, m'allez-vous demander : je n'en fais rien ; mais je le sens, & je suis cruellement tourmenté.

Philis dit le diable de moi ;
De son amour & de sa foi,
C'est une preuve assez nouvelle.
Ce qui me fait croire pourtant
Qu'elle m'aime effectivement,
C'est que je dis le diable d'elle,
Et que je l'aime éperdument.

LE COMTE DE BUSSI RABUTIN.



SUR LA MÊME.

MA Lesbie dit qu'elle aime mieux s'unir à moi qu'à tout autre ; qu'à Jupiter lui-même, quand il le désireroit. Elle le

dit : mais il faut écrire sur l'aîle des vents,
& sur les flots rapides, ce qu'une maîtresse
promet à son amant passionné.

Je ne puis m'empêcher de mettre ici sous
les yeux du lecteur une Villanelle de l'Abbé
Desportes : elle est simple, aisée, d'une
naïveté charmante : on croiroit qu'elle a
été composée par Chapelle & Bachaumont,
par la Fare ou Chaulieu,

Rosette, pour un peu d'absence,
Votre cœur vous avez changé ;
Et moi sachant cette inconstance,
Le mien autre part j'ai rangé.
Jamais plus, beauté si légère,
Sur moi tant de pouvoir n'aura.
Nous verrons, volage Bergere,
Qui premier s'en repentira,

Tandis qu'en pleurs, je me consume,
Maudissant cet éloignement,
Vous qui n'aimez que par coutume,
Caressez un nouvel amant,
Jamais légère girouette
Au vent si-tôt ne se vira :
Nous verrons, Bergere Rosette,
Qui premier s'en repentira.

Où sont tant de promesses saintes,
Tant de pleurs versés en partant ?

Est-il vrai que ces tristes plaintes
 Sortissent d'un cœur inconstant ?
 Dieux ! que vous êtes mensongere !
 Maudit soit qui plus vous croira !
 Nous verrons, volage Bergere ,
 Qui premier s'en repentira.

Celui qui a gagné ma place
 Ne vous peut aimer tant que moi :
 Et celle que j'aime vous passe ,
 De beauté , d'amour & de foi.
 Gardez bien votre amitié neuve ,
 La mienne plus ne variera :
 Et puis nous verrons à l'épreuve ,
 Qui premier s'en repentira.

SUR QUINCTIA ET LESBIE.

 Uinctia paroît belle à plusieurs ; pour moi je la trouve blanche , grande & droite : voilà ce que je pense. Ces qualités prises séparément ont de la beauté ; mais je nie que l'ensemble en soit beau : en effet nuls charmes dans un si grand corps ; pas une seule grace dans une si grande personne. C'est Lesbie qui est belle ; & d'autant plus charmante , qu'elle a dérobé à toutes les femmes à la fois toutes leurs graces.

SUR LE RETOUR DU P R I N T E M P S.

DEja le Printemps ramene de douces chaleurs : déjà les vents fougueux de l'équinoxe se taisent, & le souffle délicieux du zéphir leur succede, Catulle, abandonnons les plaines de la Phrygie, & les campagnes fécondes de la brûlante Nicée. Volons vers les villes fameuses de l'Asie; déjà mon esprit enflammé brûle du desir de voyager : déjà cette passion fait renaître la vigueur dans mes pieds impatients, Adieu donc, douce société de mes amis; différents chemins nous reconduiront diversement dans nos maisons, que nous avons quittées tous ensemble, pour de longs voyages.





SUR LA MORT DE SON FRERE (1).

EN proie à la douleur, consumé par un chagrin continuel, il m'est impossible, mon cher Hortalus, de cultiver les neuf savantes Sœurs. Devenu le jouet d'un déluge de maux, mon esprit ne peut produire des vers doux & agréables. Mon frere vient de franchir le fleuve redoutable du Léthé. Je n'entendrai donc plus tes discours, ô mon frere, toi que je chériffois plus que la vie ! Désormais je ne jouirai plus de ton aimable présence ! Ah ! malgré les cruels destins je t'aimerai toujours. Ta mort rendra tous mes vers tristes & lugubres. . . . Ô mon frere, tu viens donc d'être enlevé à ton frere malheureux ! En mourant, tu as détruit mon bonheur. Tous mes biens ont été anéantis à ta mort. Tous les plaisirs, toutes les délices que je goûtois au sein de l'amitié & de la ten-

(1) J'ai réuni les vers que soupire Catulle sur la mort de son frere dans deux pieces différentes. L'une est adressée à Hortalus, & l'autre à Manlius.

dressé fraternelle , tout s'est évanoui avec toi. J'ai abandonné pour toujours & l'Etude & les Muses. . . .



SUR LA MORT DU MOINEAU DE LESBIE.

Pleurez , Graces , Amours , & vous Amants tendres & sensibles. Le Moineau de ma Lesbie est mort : ce Moineau , les délices de ma Lesbie , & qu'elle aimoit plus que ses yeux. Il étoit si doux ! il connoissoit Lesbie , comme une jeune fille connoît sa mere. Il étoit toujours sur son sein , ou voltigeoit amoureusement autour d'elle , & ne faisoit entendre ses doux accents , que pour sa seule maîtresse. Il erre maintenant dans ce chemin ténébreux , d'où l'on ne revient point. Je vous maudis , ombres funestes des enfers , qui dévorez tout ce qui est charmant. Vous m'avez enlevé un Moineau si aimable ! quelle barbarie ! infortuné Passereau ! les beaux yeux de ma Lesbie sont gonflés , & rougés des pleurs que tu lui fais verser.

Pleurez , Graces , pleurez Amours :

Le Moineau chéri de Lesbie ,
Vient de finir ses heureux jours :
Les Dieux lui portoient trop d'envie !

Elle l'aimoit plus que ses yeux ;
Il étoit si beau , si fidele !
Mille baisers délicieux
L'enchaînoient toujours auprès d'elle.

Si quelquefois il voltigeoit ,
Un signe , la moindre caresse
Tout aussi-tôt le ramenoit
Sur le beau sein de sa maîtresse,

Mais , hélas , cet aimable oiseau
Descend sur le sombre rivage.
Parque inhumaine , ton ciseau
De l'Amour a détruit l'ouvrage,

Inflexible Divinité ,
Rien n'amollit ton cœur barbare ;
Sous les coups tombe la beauté
Dans l'affreuse nuit du Tartare.

O toi , qui faisois les plaisirs
De ma chere & tendre Lesbie ,
Quoi ! tu meurs ! ses pleurs , ses soupirs
Ne peuvent te rendre à la vie !

Oiseau digne d'un meilleur sort ,
Objet de l'amour le plus tendre !
Vois quels regrets cause ta mort ,
Par les pleurs que tu fais répandre !

M. RIGOLEY DE JUVIGNY.